

[Texte]

would you talk about the capital adequacy and should there be changes made in the laws in Canada?

• 1610

Mr. Castonguay: Okay. I believe the nature of the loans and the nature of the deposits made have some bearing on this question. For example, if an institution enters into large commercial loans that can be fairly risky then the leverage should be much lower than if you deal with an institution that accepts only small deposits and makes small loans on the other side.

For example, Montreal City and District Savings Bank is not allowed to make commercial loans exceeding, I think, \$125,000 so the risks are much more limited than if they went into very large loans. I would say that this is one consideration.

There is another consideration. If there are proper loan provisions made or, for an insurance company, proper reserves maintained, then this question again can be treated differently. If you have a general insurance company that is under-reserved, that has limited reserves to cover its potential liabilities, then the amount of capital and surplus required, in my opinion, should be much higher than should be the case for a company that has very adequate reserves to cover its liabilities.

So I agree that it is a very important question, but it is a question that seems to me to be related to two other considerations, and in my opinion there is no general rule that would apply to different types of institutions.

Mr. Attewell: I believe you state in your brief that you would like to have the financial holding company have the capacity to take on debt; in other words, leverage your holding company. I think you said that, did you not, in the brief?

Mr. Castonguay: At the moment our holding company has all the powers of a normal corporation. We can issue capital, common shares, preferred shares, subordinated debentures; we could borrow through notes or bonds—and we would like to retain the ability to do so.

Mr. Attewell: Just one last area: In scanning your brief, I am not sure whether you are seeking broader lending powers in any of your companies.

Mr. Castonguay: The attitude we are taking on this question is the following. The green paper seems to indicate that commercial loans in the future for a group of institutions like ours should be made through a schedule C bank. We do not disagree that it could be a route to make commercial loans. We believe, though, that a trust company, while not going the full route of establishing a schedule C bank, could see its power to make commercial loans expanded to a certain extent without endangering the solvency of the company and yet enabling it to provide better services. In other words, we believe there should be two options, a certain extension of the powers of insurance companies and trust companies, not only the single route of having to form a separate institution.

[Traduction]

nous dire si vous estimez que votre capital est suffisant, et s'il serait justifié de modifier les lois à cet égard?

M. Castonguay: D'accord. À mon avis, la nature des prêts et des dépôts a une certaine incidence sur cette question. Par exemple, si une institution négocie un prêt commercial important qui peut constituer un assez grand risque, l'effet de levier doit être moindre que lorsqu'il s'agit d'une institution qui n'accepte que de petits dépôts, qui ne consent que de petits prêts.

Par exemple, la Banque d'épargne de la cité et du district de Montréal n'est pas autorisée à faire des prêts commerciaux dépassant, je pense, 125,000\$; dans ces conditions, les risques sont bien plus limités que lorsqu'il s'agit de prêts plus importants. À mon avis, c'est une considération.

Il y en a une autre. Si une compagnie d'assurances a des provisions suffisantes sur les prêts, des réserves suffisantes, la situation peut être différente. Dans le cas d'une compagnie d'assurances générales qui n'a pas suffisamment de réserves, qui dispose de réserves limitées pour couvrir ses obligations potentielles, la quantité de capital et les excédents nécessaires doivent être bien plus élevés que pour une compagnie qui a des réserves tout à fait suffisantes pour couvrir ses responsabilités.

Ainsi, je suis d'accord et je reconnais que c'est une question importante, mais, à mon sens, elle est liée aux deux autres considérations, et il n'y a pas de règle générale qui s'applique aux différents types d'institutions.

M. Attewell: Dans votre mémoire, vous dites que la compagnie de portefeuille devrait pouvoir contracter des dettes. Autrement dit, donner un facteur d'accroissement à votre compagnie de portefeuille. C'est bien ce que vous avez dit dans votre mémoire?

M. Castonguay: Pour l'instant, notre compagnie de portefeuille a tous les pouvoirs d'une société normale. Nous pouvons émettre du capital, des actions ordinaires, des actions privilégiées, des obligations de second rang; nous pourrions emprunter par l'émission de billets ou d'obligations, et nous aimerions conserver ces possibilités.

M. Attewell: Un dernier sujet: après avoir parcouru votre mémoire, je ne suis pas certain que vous demandiez des pouvoirs de prêt élargis pour l'une de vos compagnies.

M. Castonguay: Voilà notre position à ce sujet. Le Livre vert semble indiquer que les prêts commerciaux d'un groupe d'institutions comme le nôtre devraient à l'avenir passer par une banque de l'annexe C. Nous ne contestons pas que ce serait là un moyen d'effectuer des prêts commerciaux. Cela dit, nous pensons qu'une compagnie de fiducie devrait pouvoir étendre ses possibilités dans le domaine des prêts commerciaux, dans une certaine mesure, sans constituer une banque de l'annexe C à part entière, sans pour autant porter atteinte à la solvabilité de la compagnie; cela lui permettrait d'accorder de meilleurs services. Autrement dit, il devrait y avoir deux options, un certain élargissement des pouvoirs des compagnies